

dans les écoles d'agriculture, en leur fournissant à eux-mêmes les lumières, les vrais lumières qui doivent les guider, et en leur fournissant hautement et personnellement l'exemple des améliorations! Avec quelle ardeur ils se dévoueraient à cette noble et féconde tâche!

Entendons les cultivateurs nous répondre.—L'agriculture rapporte trop peu, et ce serait folie de lui confier nos capitaux.—Eh! mon Dieu, oui, nous le savons bien, dans l'état actuel des choses, l'industrie agricole est la moins productive, comme bénéficiaire net. Mais c'est justement pour cela que nous vous sommions de l'améliorer, de l'aider, de la féconder.—D'ailleurs, sachez-le bien, cultivateurs, il a ici pour vous, devoir intime, obligation sacrée. En effet, vous êtes les maîtres de la terre, et, par conséquent les arbitres de nos destinées, puisque, pauvres et riches, nous vivons tous de la terre. Or, si la société a tant fait pour vous, ne devez-vous pas faire aussi quelque chose pour elle?—Aucune loi écrite ne vous y oblige, nous en convenons. Mais il en est une, gravée dans le cœur de l'honnête homme, et qui vous prie de faire pour le pays ce que le pays a fait pour vous.

Et croyez-vous donc que l'agriculture, intelligemment et puissamment améliorée, ne peut pas, elle aussi conduire à la fortune?—Assurément, oui, et à une fortune bien autrement honorable, bien autrement indépendante et solide que celle que vous cherchez dans le commerce, dans le mouvement démodé des capitaux et dans toutes ces industries tourmentées, sujettes à des crises sans nombre, dont la moindre peut vous jeter sans un sou sur le pavé, tel que nous en sommes les témoins depuis quelque temps.

Vous le voyez donc bien, l'intérêt pour vous est ici d'accord avec le devoir. Plus, en effet vos domaines seront bien cultivés, plus leur valeur augmentera, plus votre revenu s'accroîtra, et les plus values se perpétuant à travers les âges, vaudront, non-seulement pour vous, mais pour tous les vôtres, infiniment mieux que les quelques sacrifices que vous vous serez imposés pour les obtenir.

Or, la première réforme à établir est celle qui concerne le bétail.—Visitez vos fermes, cultivateurs, et vous verrez combien le bétail y est insuffisant. Et cependant, vous le savez,—ferme sans bétail cloche sans batail, et—là où manque le fumier vide est, le grenier.—Vous verrez aussi combien les trop rares animaux qui peuplent les étables sont la plupart du temps mal choisis, mal nourris, mal soignés;—ils croupissent dans la fange, sont d'une malpropreté dégoûtante et étouffent dans les bouges le plus souvent étroits et infects où on les force à vivre, noyés en quelque sorte dans une atmosphère chargée de vapeurs ammoniacales telles que vous ne pouvez y pénétrer les yeux ouverts.

Caton disait que la première condition en agriculture était du bétail bien administré, la seconde, du bétail médiocrement administré, et la troisième, du bétail même mal administré.—Nous n'avons, nous, que la dernière de ces conditions, et encore nous-fait-elle défaut sous le rapport du nombre. Nous sommes donc moins avancés que du temps de Caton.

Oui, hélas! en plein XIX<sup>e</sup> siècle, au lieu de reconnaître que, sans le bétail, l'agriculture n'est qu'une déception, la plupart des cultivateurs ne le considèrent que comme un accessoire, dont on ne peut se passer sans doute, mais qu'il faut restreindre le plus possible. Et, dans cet état de restriction même, ils lui refusent à peu près tout ce qu'il faudrait pour en tirer un bon produit. Ils font trop peu pour lui, parce qu'ils s'imaginent que le champ de fourrage diminue la quantité du grain de vente. Or, c'est tout le contraire qui est vrai. Les fermes où le bétail est le plus nombreux et le mieux nourri sont aussi celles où on récolte le plus de grains.

Il est temps, il est grand temps que ce préjugé cesse et soit remplacé par la vérité contraire, si l'on ne veut mettre l'alimentation sociale en péril. Car nos besoins augmentent tous les jours, et notre production reste stationnaire. Ainsi l'équilibre n'existe pas, et les hauts prix, les prix inouïs et en quelque sorte inabordable auxquels sont parvenues au milieu de nous toutes les choses nécessaires à la vie, en sont, pour chacun et tous, et à tous les moments du jour la preuve matérielle, palpable, visible, et, partout, irréfutable.

Comprenons donc bien que tout nous venant de la terre, c'est à la prospérité de la terre que nous devons appliquer toute notre

industrie, toute notre intelligence, tous nos moyens d'action.—Or, pour améliorer la terre, il faut de toute nécessité augmenter la masse des engrais qu'on lui fournit; mais pour obtenir plus d'engrais, ne faut-il pas plus de prairies artificielles et de soles de racines?

Comprenons donc bien cela et pratiquons-le. Toute l'agriculture est là. Oui, notre prospérité agricole est à ce prix, mais dans ces conditions elle est certaine, et au lieu d'avoir sans cesse à trembler pour nos propres besoins, nous pourrions espérer de devenir les nourriciers même de l'étranger,—car nous aurons alors en abondance, et plus qu'il ne nous en faudra, du lait, du beurre, de la viande et du pain.

### Petite Chronique

*Tremblement de terre à Ste Anne de la Pocatière*—Un léger tremblement de terre s'est fait sentir ici hier, mercredi, à 11 heures dix minutes du matin; la secousse a duré 4 à 5 secondes.

—D'après les rapports des autorités, on compte actuellement dans le Massachusetts 48 mille dé-couvert, sans feu ni lieu et qui vivent tantôt de charité, tantôt de vols, en attendant de ville en ville, 36 mille dans le Connecticut, 20 mille dans le Nouveau-Hampshire, et 17 mille dans le Rhode-Island.

*Culture du blé d'Inde à Sherbrooke*—Nous lisons dans le *Pionnier de Sherbrooke*: Nous avons admiré dans le jardin de M. Hercule Camirand, en cette ville, une tige de blé d'Inde, mesurant quatorze pieds de hauteur. C'est presque incroyable, mais à ceux qui douteraient de la chose, M. Camirand se fera un plaisir de leur montrer ce végétal monstrueux. La tige porte trois épis, dont l'un a plus de 18 pouces de longueur. On sait que M. Camirand est un agriculteur modèle.

*Grosses prunes*—Des différentes espèces de prunes que le propriétaire de la *Gazette des Campagnes* a actuellement dans son verger, et qui ont été achetées de M. l'abbé Provancher, telles que les Bryanstone Gage, Bradshaw, Reine Claude de Bay, Impériale, Victoria, Orléans de Smith, Goutte d'or de Coé, celles qui ont produit le plus sont les *Victoria* et *Impériale*. Trente prunes des *Victoria* ont pesé trois livres; parmi les *Impériale* plusieurs prunes ont atteint deux onces chaque. Ces renseignements peuvent être utiles à ceux qui désirent se procurer les meilleures variétés de prunes et les plus propres à notre climat.

### REUETTES

#### Usage de la poterie fendue

Il s'agit tout simplement de mettre le vase fendu sur un feu très-vif, après y avoir jeté deux ou trois morceaux de sucre avec le tiers d'un verre d'eau. Le liquide est promené dans les fentes, à travers lesquelles s'écoule le sucre fondu. Bientôt par l'action du feu, ce sucre se carbonise sous forme d'un corps dur et compacte et bouche entièrement les fissures. Et comme il ne peut nuire en aucune façon aux substances culinaires que l'on prépare dans ces vases ressoudés, on peut s'en servir en toute sécurité.

#### Nouveau moyen de pourvoir à la transplantation des semis, boutures ou marcottes

M. Rodger-Dubos a mis au jour une invention qu'il a faite et qui semble de nature à produire une révolution dans l'agriculture.

On perd actuellement une grande partie des semis, boutures ou marcottes, lorsqu'on les dépose ou transplante, la végétation de la pousse se trouvant interrompue. M. Rodger-Dubos a imaginé de substituer à l'usage des pots en terre cuite des paillons en forme de petits sceaux. La plante qui a germé dans cette enveloppe de paille peut être ensuite transplantée, avec son humus natal et son récipient, dans le terrain où l'on veut l'acclimater définitivement sans que rien soit changé dans le milieu où s'est effectuée la germination. Le paillon pourrit dans le sol en laissant place au développement extérieur des racines. Nous n'insistons pas sur les mérites de cette heureuse découverte qui sera à la propagation des végétaux, ce qu'est à la pisciculture la fécondation des œufs de poisson.